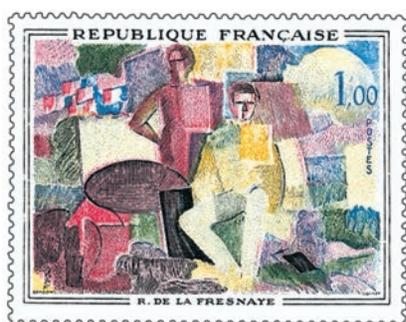


1961 « Les peintres modernes à travers leurs œuvres » : histoire d'une série d'exception



Aujourd'hui forte de près de 220 œuvres d'art de tous genres ou époques, la série dite du « Musée imaginaire » demeure toujours aussi emblématique d'un style d'émission « à la française » que beaucoup de collectionneurs étrangers nous envient, du moins à l'origine. Le format, la qualité des impressions, la miniaturisation presque parfaite des chefs-d'œuvre exposés dans les grands musées, les églises, les grottes, les châteaux, etc., bref, le rendu de ces timbres quasi parfait a suscité bien des vocations de collectionneurs heureux de pouvoir s'offrir à moindre frais un véritable musée dans un simple album, musée qui s'enrichit année après année de nouvelles œuvres. Mais revenons à celles qui pour la première fois ont suscité cet engouement, ces œuvres de Braque, Matisse, Cézanne et de La Fresnaye...

A l'époque, c'était la tradition, le ministre venait en personne annoncer le programme philatélique lors du Salon philatélique d'Automne. C'est donc ainsi que Michel Maurice-Bokanowski, 136^e ministre des P.T.T., inaugure le XIV^e Salon ce 10 novembre 1960 et fait part de l'émission, l'année suivante, d'une série intitulée « Les peintres modernes à travers leurs œuvres », des œuvres « ...choisies en fonction des possibilités de fabrication et reproduites en très grand format afin d'obtenir une réalisation parfaite. » Le choix des peintres n'est pas encore définitivement arrêté : Matisse, Cézanne, de La Fresnaye sûrement, Dufy ou Renoir, peut-être... L'information ne semble pas susciter d'enthousiasme particulier, mais il est vrai qu'en ce mois de novembre, les collectionneurs n'ont pas encore vu les quatre valeurs « oiseaux » qui vont être émises le 19 décembre dans le cadre de la protection de la nature et de l'étude des migrations. Car cette série va faire date même si le journal *Le Figaro* en critique les sujets : elle est la première à être imprimée avec la nouvelle presse taille-douce 6 couleurs, une machine fabriquée quasi sur mesure pour les besoins de l'At-



Une feuille complète du 1f50 + 3f50 Pétain. Pas de coin daté sur cette feuille de 25, uniquement un numéro de comptage (à gauche) et l'identifiant de la presse « L 15 ».

lier du Timbre situé boulevard Brune à Paris.

Un ministre amateur d'art

Appelé en février 1962 par le Premier Ministre Michel Debré dont le gouvernement vient d'obtenir les pleins pouvoirs suite aux événements d'Algérie (les « journées des barricades » du 24 au 31 janvier), Michel Maurice-Bokanowski l'évoque en mars 1960 lorsqu'il accorde un entretien au *Monde des Philatélistes* : « ... au moment même où sera élaboré ce programme [NDLR : des émissions de 1961] doit être mise en service une nouvelle machine actuellement à l'essai à notre atelier de fabrication. Si la technique répond à nos vœux, le mois de novembre verra paraître une série de timbres-poste pouvant comprendre jusqu'à six couleurs, et si les premiers résultats sont à la mesure de nos espoirs nous développerons cette fabrication, dont je crois pouvoir dire qu'elle se traduira sur le plan du timbre-poste national par une grande amélioration. »

Prévisions exactes à un mois près pour ce qui concerne les timbres « oiseaux », de même, lorsque le ministre évoque le « *timbre-poste national* », ne fallait-il pas voir une allusion directe au timbre d'usage courant ? C'est en effet le 22 février 1961 qu'apparaît la *Marianne de Cocteau*, premier timbre courant émis en taille-douce certes mais, qui plus est, imprimé avec la nouvelle machine. Vous l'aurez donc compris, la future série des tableaux va être tirée sur cette machine. Dès le début de l'année, le choix définitif du quatrième artiste se porte sur Georges Braque. Comme vous le savez, les Dufy et Renoir bénéficieront ultérieurement chacun de leur timbre, en 1965 et 1968 respectivement. Seul peintre vivant parmi les artistes élus, Georges Braque a tenu à peindre une toile intitulée *Le Messager* spécialement pour cette occasion. Il en communique une photographie au ministère dès la fin du mois de janvier. Pour ce qui concerne les autres œuvres, celle de Matisse a été imposée par la



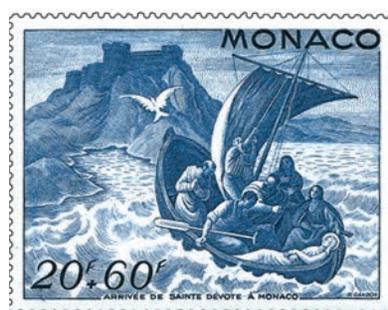
Imprimé par une presse rotative taille-douce trois couleurs, ce timbre au portrait du Maréchal Pétain est le premier timbre français au format « tableau ».

famille de l'artiste, quant aux tableaux de Cézanne et de La Fresnaye, ils ont été directement choisis par le ministre qui est amateur d'art. Il est intéressant de noter ici un choix étonnant et vraisemblablement délibéré, celui du tableau *Les joueurs de cartes*, volé lors d'une exposition à Caracas où il avait été prêté. Il sera retrouvé en 1966 et replacé au musée du Jeu de Paume.

C'est Pierre Gandon qui a la charge de réaliser les quatre timbres. Il en exécutera quatre maquettes mais n'assurera la gravure que pour trois, le timbre du tableau de La Fresnaye étant exécuté par René Cottet.

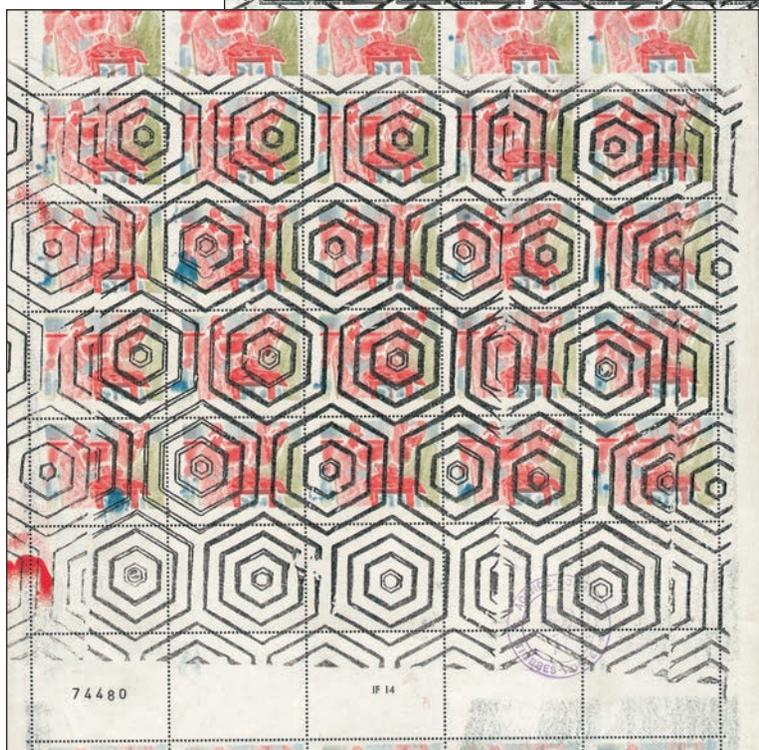
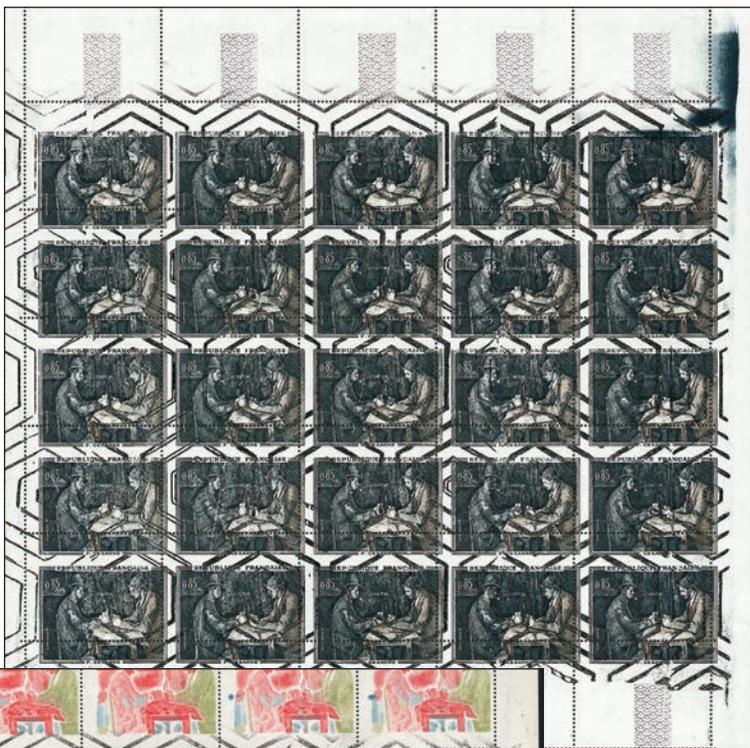
Partie de belote en recommandé

La série rencontre un véritable succès lors de sa mise en vente anticipée le 10 novembre, les philatélistes adhérant immédiatement à la fois à ces œuvres modernes mais aussi à ces timbres au grand format particulièrement bien choisi pour leur mise en valeur. Et c'est également vrai pour le grand



Emis en janvier 1944, ce grand format monégasque reproduisant « L'arrivée de Sainte-Dévôte à Monaco » a également été réalisé à Paris. Il semble que ce soit le premier grand format imprimé par l'Atelier du Timbre.

Sur cette autre feuille, on distingue les deux couleurs de l'impression directe : le noir et le bistre. Ici aussi, le résultat est loin de donner satisfaction d'où les marques d'annulation hexagonales que l'on appose sur toutes les feuilles de timbres rebutées. Malgré leur état, ce sont pour les collectionneurs, les seuls témoins des essais infructueux de l'Atelier d'imprimer ce timbre par feuilles de 25 exemplaires.



Comme on peut le voir sur cette feuille de 25 exemplaires du 0,85 Joueurs de Cartes de Cézanne, les trois couleurs de l'impression report (rouge, gris-vert et bleu) se sont mal imprimées. Elles constituent le « fond » du timbre et, en l'état, ne peuvent nullement donner satisfaction.

de tels timbres est chère, ils ont également fait en sorte que les valeurs faciales dont sont grevées chaque figurine correspondent à des usages postaux précis. Ainsi le 0,50 F peut affranchir la lettre de 20 grammes pour l'étranger ; le 0,65 F correspond au port d'une lettre du 3^e échelon de poids (de 50 à 100 g) dans le régime intérieur ou l'envoi d'un pli de moins de 60 g vers le Canada ; le 0,85 F affranchit une lettre recommandée dans le régime intérieur ; quant au 1,00 il représente plutôt une valeur d'appoint utilisable pour les colis ou les envois par avion. En transposant ces usages postaux de 1961 (ce sont encore les tarifs de janvier 1959 qui sont en vigueur) à ceux d'aujourd'hui, autrement dit s'il fallait acheter les quatre timbres correspondant, cela représenterait un coût de 6,56 € soit 2,46 € de plus que leur valeur faciale convertie en euros d'aujourd'hui !

Le prix de nos quatre timbres n'étant nullement un handicap à leur succès, les P.T.T. durent très vite faire face à un autre problème : le défaut d'approvisionnement du 0,85 Joueurs de cartes. L'impression de ce superbe tableau de Cézanne a posé d'énormes problèmes aux imprimeurs de l'Atelier du Boulevard Brune... tant et si bien qu'ils ne purent l'imprimer en feuilles de 25 exemplaires comme les trois autres mais par petites feuilles de dix.

Les P.T.T. presque capot !

A l'origine, les responsables des P.T.T. voulaient que les timbres soient vendus en série indivisible, le communiqué adressé aux bureaux de poste était d'ailleurs spécifié en ce sens, mais la réalité fut tout autre à cause du 0,85. La vente indivisible fut donc abandonnée mais le communiqué suscita quelques inquiétudes. Par exemple, la direction des Postes de

●●● public qui découvre la série dans les guichets postaux le 13. Certains éditorialistes craignaient en effet que les tableaux choisis ne soient pas en adéquation avec les goûts d'un public leur paraissant plus conservateurs qu'avant-gardistes. Ils se trompaient, les Français ont adhéré et adoré même si le coût des quatre timbres était élevé : 3 NF (le Nouveau Franc n'avait cours que depuis un

peu plus de 22 mois) ce qui correspond à environ 4,10 € d'aujourd'hui, ce qui n'est effectivement pas une petite somme. Et d'ailleurs certains ont laissé entendre qu'un prix aussi élevé n'avait été établi qu'en vue d'amortir – en partie – le coût de la fameuse presse taille-douce à six couleurs ! Mais si les responsables des P.T.T. ont conscience que la fabrication

l'Algérie qui réceptionne habituellement environ 200 000 exemplaires de chaque émission, se voit livrée de 12 500 ex. du 0,50, 50 000 ex. des 0,65 et 1,00 et... 0 exemplaires du 0,85 ! Un courrier adressé à Paris s'ensuivra dès le 8 novembre demandant des envois complémentaires et mettant en garde contre les réclamations qui ne manqueraient pas d'être occasionnées par les demandes émanant des collectionneurs qui ne pourront pas être entièrement satisfaites.

A la Direction générale, on communique que la fabrication « *ayant été retardée par suite de circonstances imprévisibles* », il conviendra de signaler aux usagers dont les demandes ne pourront être satisfaites qu'il s'agit d'un simple retard dans l'approvisionnement et que de toute manière, satisfaction leur sera donnée dans les prochains jours.

A la Martinique, on a reçu respectivement 1 750, 3 000, 800 et 3 000 exemplaires des quatre timbres. Le directeur écrit le 28 décembre : «... *que de nombreux bateaux de croisière en provenance des U.S.A. font relâche à Fort-de-France et débarquent de nombreux touristes amateurs de philatélie ; la moyenne des ventes s'établit au minimum à 50 séries des timbres de l'espèce par bateau. Etant donné que 40 bateaux sont encore prévus pour la saison touristique en cours (7 janvier au 15 avril) et compte tenu des bureaux et écoles non servis...* » et demande une expédition « *par le plus prochain avion* » de 3 500 exemplaires de chacune des quatre figurines.

Le 5 janvier, le Maire d'Asnières-sur-Seine, qui n'est autre que Michel Maurice-Bokanowski, reçoit un courrier d'un de ses administrés qui se plaint de n'avoir pas pu se procurer « *un seul Cézanne* » depuis trois mois qu'il a été émis !

Une lettre d'excuse lui est envoyée ainsi qu'une feuille de dix timbres !

Une bonne série ?

Les chiffres de vente de la série ne sont pas connus, en revanche on connaît les quantités imprimées :
4 250 000 pour le 0,50
3 300 000 pour le 0,65
4 100 000 pour le 0,85
3 500 000 pour le 1,00

Des chiffres de tirage assez importants et qui ont été suffisants pour couvrir les besoins jusqu'au 20 octobre 1962, date du retrait de la vente. Ces chiffres laissent supposer, mais la popularité de l'émission aussi, que la série s'est fort bien vendue en son temps et qu'elle a été très largement diffusée tant chez les collectionneurs qu'auprès du grand public. Aujourd'hui, 45 ans après, qu'en reste-t-il ?

Les cotes données par les différents éditeurs de catalogues dans leurs ouvrages publiés l'été dernier varient entre 13,50 et 20 €. Des chiffres qui, aujourd'hui, pourraient peut-être ne pas refléter la réalité tant la série n'est probablement pas aussi facile que cela à trouver individuellement, du

moins neuve et dépourvue de charnière. Avec charnière, elle est beaucoup plus commune et c'est logique, en 1961-62, l'usage des pochettes n'est pas très répandu et l'on utilise encore beaucoup les charnières, de même qu'on ne fait pas la distinction entre gomme avec et sans charnière.

Les stocks constitués à l'époque se sont considérablement amenuisés avec le temps ; depuis plus de trente ans, les ventes de timbres par années complètes ont fortement contribué à essaimer dans les albums de la France entière cette petite série qui, aujourd'hui, n'a rien perdu de son potentiel affectif mais pourrait bien demain s'avérer être ce qu'on appelle une « bonne » série au même titre que les *Célébrités* de 1950 ou de 1954. Si, d'envie, il vous venait l'idée de l'acquérir, nous ne saurions trop vous conseiller, si vous la souhaitez neuve et sans charnière, de bien vous faire garantir auprès de votre vendeur qu'elle possède bien sa gomme d'origine. ■

Michel Melot

Le format « Tableau » ou format double

Le 36 x 48 mm est entré dans la légende ce jour d'avril 1944 lorsque les Postes de l'Etat français ont émis un timbre de format double à l'effigie du Maréchal Pétain pour son 88^e anniversaire. Peu de temps auparavant, en janvier, la Principauté de Monaco avait inauguré ce format avec le

20 F + 60 F « Arrivée de Sainte-Dévote à Monaco » dessiné et gravé par... Pierre Gandon. Tous deux réalisés par l'Atelier du Timbre à Paris, ils diffèrent toutefois dans leur présentation : le timbre de Monaco est imprimé par feuilles de dix timbres, celui de France par feuilles de 25. Ce format correspond en fait à la surface de deux timbres « normaux » juxtaposés. L'artiste pour le dessiner ou le graver bénéficiant en plus de l'espacement de 4 mm situé entre les deux timbres. Curieusement, ce nouveau format n'a pas suscité un enthousiasme particulier et la presse philatélique de l'époque ne s'en est guère émue. Les collectionneurs renoueront avec ce format après guerre, en 1947, avec le 500 F de poste aérienne « Ponts de Paris », puis en 1949 avec le 50 F « Pont Alexandre III » considéré comme l'un des plus beaux timbres français du XX^e siècle et enfin le 1000 F « Vue de Paris » de 1950 dessiné et gravé par Albert Decaris.

On ne sait pas trop pourquoi, mais ce format restera oublié pendant douze ans avant qu'il ne réapparaisse avec la série « Tableaux » de 1961 pour le plus grand bonheur des philatélistes.